collège
MELKART
soyons à l'écoute

DEVOIRS DE VACANCES

ÉTÉ 2023

Passage en 2nde

Français

Proposition de travaux

I- Texte – Rami Zein, *La Levée des couleurs,* Arléa

L'auteur, Ramy Zein, est un écrivain libanais de langue française qui vit au Liban. Il est maître de conférences à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth où il enseigne la littérature française, francophone et comparée. La levée des couleurs, son troisième roman, a connu beaucoup de succès au Liban et à l'étranger. Le passage ci-dessous est le début de l'œuvre.

C'est un vieux chêne situé au bout du jardin, rescapé de la forêt qui couvrait jadis le plateau de Yarcoub dont on retrouve encore quelques vestiges isolés. […] Dès qu'elle le peut, Siham grimpe au sommet de l'arbre et passe de longs moments perchée là-haut, les cuisses serrées sur une branche, le regard perdu entre la montagne et l'azur. Elle guette les merles, les fauvettes, les perdrix […]

Le ciel est dégagé ce matin. Un beau ciel de septembre, plus blanc que bleu, liseré de quelques traînées cotonneuses au-dessus du littoral. Encore engourdie par le sommeil, Siham fixe, hypnotisée, la lente dérive d'un épervier qui plane entre le mont Khraybi et la falaise des Trois-Moines. […]

Elle est suspendue depuis de longues minutes dans cet état de semi-conscience, quand, tout à coup, un bruit lui parvient, une sorte de rugissement qui s'accroît de seconde en seconde. […] Des Jeep apparaissent au sommet de la colline, l'une après l'autre […]

Siham ne s'inquiète pas. Les Jeep ne font que passer […]

Or les 4x4 s'arrêtent. Elle en est certaine, les moteurs laissés en marche se sont immobilisés à un endroit qui semble être la place du Pressoir. Agrippée à une branche, elle écoute. Tous ses sens sont concentrés sur cette place envahie par les véhicules. Des bruits lui parviennent, des claquements de portières, des martèlements de bottes, des cognements, des cris.

Tout à coup une rafale. Une arme automatique a craché sa mitraille. Une autre la suit, une autre encore. Les balles crépitent, leur écho emplit le ciel. Siham remonte les jambes, se tasse, se fige.

Là, à sa gauche, un mouvement brusque. Elle voit un groupe d'hommes armés qui courent vers la maison. Elle n'a pas le temps de comprendre. Tout se passe très vite : les hommes se glissent sous le toit, des voix déchirent l'air, des tirs éclatent, des bruits de lutte. Sa mère apparait sur la terrasse ; elle surgit en robe de chambre, la petite Nada serrée dans ses bras, fonce à travers le jardin, trébuche, se redresse, se jette en avant, la silhouette torse, les pieds nus. Quatre hommes la rattrapent près du puits. Elle tente de résister, supplie, hurle. L'un d'eux lui arrache l'enfant, un autre la saisit par la nuque et l'entraine vers l'étable. Elle se cramponne à la porte, se débat, donne des coups de pied, mais elle est poussée dans l'embrasure. Le plus âgé des miliciens happe les cheveux de la petite en brandissant un couteau. Il tire sa tête en arrière et, d'un coup, lui tranche la gorge. Une plainte jaillit, des tressaillements agitent le corps de la fillette. Nada est abandonnée sur place, les hommes se précipitent vers des ombres qui fuient, là-bas, dans les vergers.

Siham a tout vu. Du haut de l'arbre elle a tout vu. Le sang bat à ses tempes, des convulsions la labourent, le vide l'aspire, ses yeux se brouillent. Elle voudrait se ramasser jusqu'à disparaitre, n'être plus qu'une tache, une particule de poussière. Une force irrésistible la pousse à lâcher prise. Elle voudrait tomber, se livrer aux hommes, ne plus savoir, ne plus souffrir. Mais elle est incapable de desserrer les mains, de remuer les lèvres. Elle est paralysée.

Les hurlements de la mère cessent tout à coup. Ils ont duré longtemps, entrecoupés d'autres cris venant du village. […]

Le calme revient à Yarcoub. Plus aucun cri, aucune détonation, les miliciens arpentent les lieux en silence. Certains montent sur les toits, d'autres fouillent les granges et les étables. Quelqu'un regarde dans la direction de Siham ; il se tient sur la terrasse des voisins ; ses yeux semble la fixer, mais il détourne la tête et continue ses recherches. […]

Au milieu de la nuit, une meute de chiens(ou de hyènes ? de loups ? de renards ?) se répand à Yarcoub ; Siham les entend qui grognent et glapissent en parcourant les rues du village. L'un d'eux s'approche de la maison, longe le mur, s'arrête, hésite, se tourne vers le chêne, traverse le jardin en direction de Nada. L'herbe crisse sous ses pas, son pelage accroche un reflet de lune. Il se penche sur le petit corps, renifle la gorge fendue, reste longtemps ainsi, les épaules saillantes, les pattes écartées. Siham ne réagit pas. Elle demeure immobile, les paupières grandes ouvertes.

Des heures plus tard, à bout de force, elle ferme les yeux. Ses muscles se relâchent, ses mains se décrispent : la tête portée en avant, elle chancelle, bascule, tombe. Sa chute est amortie par les branches. Le choc au sol lui incendie l'épaule. Elle regarde le ciel étoilé à travers le feuillage. Elle ne se souvient de rien. Des élancements la tiraillent. Elle s'abandonne à la douleur.

Ramy ZEIN, *La levée des couleurs*, Arléa, Paris, 2011

<u>Questions</u> :

1- Dites, brièvement, en deux ou trois lignes, ce que raconte le texte.
2- Délimitez les différentes étapes du récit ; aidez-vous des numéros des lignes et donnez un titre expressif à chaque partie.)
3- Relisez les deux premiers paragraphes et l'avant-dernier :
   a) Que constatez-vous quant à la description du cadre ? Pour répondre, appuyez-vous sur des éléments précis du texte : énumérations, champ lexicaux, indices spatio-temporels.
   b) Quel rôle le narrateur donne-t-il à ces deux descriptions ?
4- Le texte est au présent de l'indicatif : quelle en est la valeur ? Quel effet le choix de ce temps verbal crée-t-il chez le lecteur ?
5- Le récit est raconté à travers le point de vue de la jeune fille, Siham : justifiez et précisez l'effet recherché par le narrateur.
6- Relisez les lignes 12 à 28.

a) « Tout se passe très vite »L 19. Justifiez le sens de cette phrase en vous fondant sur les propositions contenues dans la suite du paragraphe, leur rythme ainsi que sur des procédés que vous identifierez.
b) A partir d'un champ lexical dominant que vous identifierez, caractérisez la scène qui est racontée.

7- « un groupe d'hommes » L18 ; « les hommes »L 19 ; « Quatre hommes » L22 ; « L'un d'eux » L23 ; que pouvez-vous dire de la manière selon laquelle ces personnages sont désignés ? Quel effet cherche à créer le narrateur ?

8- « le regard perdu entre la montagne et l'azur » L 4 ; « Encore engourdie par le sommeil, Siham
fixe, hypnotisée, la lente dérive d'un épervier […]» L 6-7
« Elle est paralysée.» L 33 « Elle demeure immobile, les paupières grandes ouvertes. »L 45
En vous fondant sur ces deux groupes de relevés, comparez l'attitude du personnage au début
et à la fin de l'extrait.

9- Relisez les lignes 29 jusqu'à 45. Comment Siham a-t-elle vécu cette scène ? Comment réagit-elle ? Et dans quel état final se retrouve-t-elle ?

III-Grammaire

1 En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor ; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui, armées de lourdes haches, équarrissaient les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Même s'ils étaient occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque
5 coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père.

Celui-ci se dirigea vers le hangar ; Sitôt qu'il fut entré, il chercha Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le
10 mécanisme, Julien lisait.

Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il aurait peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force s'il avait su lire lui-même. **[**Il aimait son fils, bien entendu, mais cette manie de lecture lui était odieuse.**]**

Stendhal, le Rouge et le Noir

Questions

1- Relevez, dans les lignes 1 à 9, deux propositions subordonnées circonstancielles de fonctions différentes que vous préciserez.
2- A. Donnez la nature et la fonction des groupes de mots soulignés dans le texte ci-dessus.
   B. Réécrivez-les de manière à obtenir des subordonnées de mêmes fonctions.
3- « Il aurait peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force s'il avait su lire lui-même. »
   A. Faites l'analyse logique des propositions contenues dans la phrase ci-dessus.
   B. Conjuguez le verbe savoir à l'imparfait de l'indicatif et faites les changements nécessaires.
   C. Réécrivez la phrase en remplaçant « si » par « à condition que » et par « au cas où ».
4- Faites l'analyse logique de la dernière phrase du texte [...].
   Réécrivez-la de manière à obtenir une principale et une subordonnée.